

MIRANDA JAMES

Le Chat du bibliothécaire
SINISTRE RÉPUTATION

J'AI
LU

SINISTRE RÉPUTATION

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Le chat du bibliothécaire

1. Succès mortel
2. Inventaire fatal
3. Théâtre macabre
4. Sinistre réputation
5. Admiration funeste
6. Arsenic et vieux bouquins

MIRANDA JAMES



Le Chat du bibliothécaire

SINISTRE RÉPUTATION

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Émilie Terrao*



TITRE ORIGINAL
Out of Circulation

ÉDITEUR ORIGINAL
Berkley Prime Crime, published by The Berkley Publishing Group,
a division of Penguin Group (USA) Inc., New York

©Dean James, 2013

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
©Éditions J'ai lu, 2022

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À la mémoire de mes deux compagnons félins,
qui m'ont apporté tellement plus qu'une simple
compagnie pendant dix-sept ans.*

Marlowe (1994-2011)

Booboo (1994-2012)

1

— Charlie Harris ! Vous avez fini de vous cacher dans la cuisine ? Redressez les épaules, jeune homme, et rendez-vous utile !

Mlle Angel Ducote n'attendit pas de réponse. La grande dame de la société d'Athena tourna les talons et se dirigea vers mon salon. Elle avait dicté leurs faits et gestes aux citoyens de la ville pendant plus de soixante-dix de ses quatre-vingts ans. Loin de moi l'idée de mettre de côté mon éducation du Sud et de la défier – bien que mon séjour soit le dernier endroit où j'avais envie de me trouver en ce mercredi soir. Je n'aimais pas la confrontation, elle me déstabilisait, et je m'étais donc réfugié dans ma cuisine, officiellement pour préparer du thé. Je n'échapperais pas à ce calvaire aussi facilement, cependant.

Le thé oublié, je me précipitai derrière Mlle Angel aussi vite que mes jambes de cinquante-deux ans me le permettaient. Mes pieds s'emmêlèrent juste à l'entrée du salon, et

je me rattrapai au cadre de la porte pour ne pas tomber.

Mlle Angel avait repris sa place sur le canapé, près de sa sœur cadette, Mlle Dickce. Sa robe rouge en laine vintage Chanel formait un contraste saisissant avec la sobriété de la tenue noire de sa sœur. D'ordinaire, je n'accordais que peu d'attention aux vêtements féminins, mais mon actrice de fille, Laura, s'extasiait dès que nous rencontrions l'une des sœurs Ducote. De toute évidence, elles avaient hérité de leur mère et de leur grand-mère une imposante garde-robe qui recelait des pièces de grands couturiers. Laura avait frôlé l'évanouissement devant les tenues Worth, Chanel, Balenciaga et Dior qu'elle les avait vues porter, et j'avais enregistré suffisamment d'informations pour être en mesure d'identifier le travail de ces créateurs. Quant aux chaussures, c'était au-delà de mes compétences.

Diesel, mon maine coon, était lové entre les deux sœurs, la tête et le haut de son corps reposant sur les genoux de Mlle Dickce, et il ronronnait très fort. Il leva brièvement la tête pour indiquer qu'il m'avait vu, mais tant que les sœurs Ducote seraient à la maison, il resterait près d'elles. Ces dames étaient tombées amoureuses de mon chat dès qu'elles l'avaient vu, et Diesel semblait partager leurs sentiments.

La voix stridente de Vera Cassity m'arracha à mes pensées tandis que j'avançais vers ma chaise. Elle fronça les sourcils à mon attention en lançant :

— Comme je le disais avant que M. Harris quitte la pièce, il est ridicule d'envisager de tenir le gala ailleurs qu'au Ranelagh. Nous seuls disposons d'une salle pouvant accueillir soixante-dix personnes.

Elle se pencha en avant et dévisagea les autres membres du conseil des Amis de la bibliothèque municipale d'Athena.

Outre Vera Cassity, les sœurs Ducote et moi-même, le conseil était composé de Teresa Farmer, la nouvelle directrice de la bibliothèque, de mon pensionnaire, Stewart Delacorte, et de Sissy Beauchamp. Tous trois ne semblaient pas plus enclins que moi à s'aventurer sur le champ de bataille.

— Vera, ma chère, nous savons tous que la salle à manger du Ranelagh est grande.

Mlle Angel gratifia sa rivale d'un bref sourire.

— Nous n'organisons pas un dîner mais un gala, et je crois que cela implique une dimension festive. Ma chère, autant de personnes assises autour d'une table n'aurait rien de festif.

— Pardonnez-moi d'essayer d'apporter une touche d'élégance à cet événement.

Vera gonfla la poitrine comme un porc-épic sur le point de projeter ses piquants.

— Je crois me souvenir que le gala de l'année dernière à River Hill a été très tapageur et que plusieurs de vos voisins se sont plaints. Bien que, manifestement, cela n'ait rien d'inhabituel.

Elle eut une petite moue méprisante et tripota le col trop grand de sa robe à pois vert délavé.

Cette couleur ne mettait pas en valeur son teint blafard.

Le duel annuel des manoirs d'avant-guerre, pensai-je.

D'après ce que j'avais entendu avant de rejoindre le conseil deux mois plus tôt, Vera et Mlle Angel se disputaient le choix du lieu de l'événement chaque année. Mlle Angel gagnait généralement. Les Ducote, après tout, vivaient à River Hill depuis sa construction en 1838. Vera Cassity et son mari, Morton – « appelez-moi Morty » –, avaient acheté le domaine Ranelagh à ses propriétaires appauvris il y avait seulement quinze ans. Depuis lors, on disait que Vera s'évertuait à arracher le contrôle de la communauté d'Athena aux sœurs Ducote.

— Dickce et moi n'y pouvons rien si les gens s'amuseut autant à River Hill.

Le ton doux de Mlle Angel ne trompait personne.

— L'objectif de cette soirée est de pousser les convives à se détendre pour qu'ils soient plus enclins à sortir leurs chéquiers et à y inscrire des sommes avec un tas de zéros. Plus ils se lâchent, plus le don est important, ma chère Vera. Vous ne l'avez pas encore compris ?

— Soûler les gens, même au nom de la charité, c'est carrément dégoûtant.

Vera révéla ses dents pour nous offrir sa version d'un sourire.

— Mais je suppose que River Hill n'en est pas à sa première beuverie.

Sissy Beauchamp étouffa un rire tandis que Mlle Angel et Mlle Dickce contemplaient Vera avec mépris.

— Les hommes Ducote ont toujours apprécié un bon verre, je dois l'admettre.

Mlle Dickce toussa délicatement.

— Avant que j'oublie, Vera, ma chère, comment se porte votre pauvre frère, ces jours-ci ? Est-il à son aise à Whitfield ?

Whitfield était l'hôpital psychiatrique d'État, près de Jackson, et tout le monde à Athena savait que le frère de Vera, Amory Hobson, y résidait depuis trente ans. Selon les rumeurs locales, Amory était fou à lier et avait pour habitude de se déshabiller et d'enlacer tous ceux qu'il croisait sur son chemin.

Le visage de Vera prit une teinte rouge sous l'effet de la colère. Elle agrippa les accoudoirs de son fauteuil si fort que je craignis qu'elle ne déchire le tissu vieux de soixante ans.

Avant que Vera puisse formuler une réponse, Teresa Farmer – âme courageuse qu'elle était – tenta de faire cesser les hostilités.

— Mademoiselle Angel, mademoiselle Dickce, madame Cassity, je vous remercie infiniment de vous proposer pour accueillir le gala de cette année. Sans votre soutien au fil des ans, les Amis de la bibliothèque ne seraient pas le groupe efficace et respecté qu'il est aujourd'hui. Tout le monde à Athena a bénéficié de votre appui, et j'espère que nous pourrons continuer à travailler

ensemble pour remporter encore plus de succès cette année.

En tant que directrice de la bibliothèque d'Athena, Teresa devait jouer les pacificatrices. Je savais qu'elle détestait les confrontations de ce genre autant que moi, et je n'enviais pas les défis qu'impliquait son nouveau poste.

Sissy Beauchamp prit la parole à son tour. Sa voix sensuelle me faisait toujours penser à Lauren Bacall, avec l'accent du Sud, bien sûr.

— Je crois que nous devrions nous laisser guider par le thème de cette année, vous ne croyez pas ? Je propose que nous nous déguisions en nos personnages de roman préférés. Nous pourrions organiser un concours et offrir un prix aux déguisements les plus astucieux. Qui aura envie de s'asseoir pour un dîner formel lors d'un bal costumé ?

Sissy – de son vrai nom Judianne – adressa un sourire malicieux à Vera. Les deux femmes se détestaient. Sissy – toujours selon les rumeurs locales – avait récemment entamé une liaison avec Morty Cassity. Elle avait presque la moitié de l'âge de Vera et était une véritable beauté, avec de magnifiques cheveux roux, un teint crémeux et une silhouette qui rappelait Ava Gardner, l'actrice glamour d'Hollywood.

Stewart Delacorte, nouveau membre du conseil, tout comme moi, hocha la tête avec insistance.

— Un dîner coûterait aussi beaucoup plus cher, et nous devons limiter les dépenses autant que possible. Les petits fours sont bien moins

onéreux et conviennent parfaitement à une fête costumée.

Il sourit aux sœurs Ducote, ne laissant aucun doute sur le camp qu'il avait choisi.

Mlle Angel et Mlle Dickce échangèrent un regard avant de poser leurs yeux sur moi.

— Eh bien, Charlie, commença Mlle Angel, qu'en pensez-vous ? Le repas formel ou les amuse-bouche ?

Ce n'était pas la vraie question, et nous le savions tous. Allais-je soutenir publiquement les sœurs Ducote et River Hill ou passer à l'ennemi en votant pour Vera Cassity et Ranelagh ?

Je n'appréciais pas plus Mme Cassity que les autres membres du conseil, aussi eus-je peu de mal à répondre :

— Les amuse-bouche.

Je détestais cependant l'atmosphère hostile et tendue engendrée par cette lutte de pouvoir absurde.

Diesel l'avait aussi remarqué. Il n'était plus étendu sur les genoux des sœurs Ducote, mais assis entre elles, et j'aurais pu jurer qu'il fronçait les sourcils. Il sauta du canapé, traversa la table basse et vint s'installer près de mon fauteuil. Je lui caressai la tête pour le rassurer, et je sentis sa tension s'apaiser un peu.

Vera Cassity fusilla Diesel des yeux avant de se concentrer sur moi. La fureur pure qui se lisait sur ses traits me prit de court, et je détournai la tête, incapable de soutenir son regard. Pas étonnant que Diesel ne se soit pas approché d'elle

depuis son arrivée. Il avait jeté un coup d'œil dans sa direction et s'était retiré, lui qui mettait habituellement un point d'honneur à saluer les invités lorsqu'ils passaient la porte d'entrée.

Mlle Angel rompit le silence :

— C'est réglé, alors ! Nous continuerons nos préparatifs pour le gala à River Hill. Vera, ma chère, je me disais qu'un dîner au Ranelagh serait parfait pour la collecte de fonds du printemps prochain. Vous savez, celle pour l'association de défense pour la santé mentale du comté ?

Je résistai au réflexe de me mettre à couvert en vue de l'explosion que ne manquerait pas de provoquer cette petite pique. Tous les regards se portèrent sur Vera tandis que nous attendions sa réaction.

Son visage s'enflamma, mais quand elle prit la parole, son ton était froid :

— C'est une excellente idée, ma chère Angel. Je serai heureuse d'organiser cet événement au Ranelagh. Ensuite, je suppose que ce sera votre tour de diriger la collecte de fonds pour les mères célibataires. Ou peut-être que Sissy voudra s'en occuper ?

Ses yeux brillaient de malice.

Je risquai un regard en direction de Sissy Beauchamp. Son visage était à peu près de la même couleur que ses cheveux flamboyants. Mlle Angel et Mlle Dickce semblaient parfaitement calmes, cependant.

Diesel gronda. Je comprenais ce qu'il ressentait. La tension dans la pièce était palpable.

J'étudiai Sissy une nouvelle fois et fus soulagé de voir qu'elle s'était reprise.

— Je suppose que vous pensez à ma cousine Mary Lee Beauchamp.

Sissy lança un regard glacial à Vera.

— La pauvre fille semble incapable de se faire conduire à l'autel avant de tomber enceinte. Je l'envie toutefois pour ses adorables bébés, pas vous, ma chère Vera ?

C'était un coup bien en dessous de la ceinture. Vera et Morty n'avaient pas d'enfants, et Vera était connue pour adorer ceux des autres. Une perspective assez terrifiante, si on y réfléchissait bien.

— Ils sont peut-être petits, commenta Mlle Angel d'une voix faussement douce, mais ils se comportent comme la progéniture de Satan, et vous le savez bien. Il n'est pas étonnant que Mary Lee ne parvienne pas à garder un mari plus d'un an.

Vera émit un rire, vite étouffé quand Mlle Angel se tourna vers elle.

La bouche de Sissy s'ouvrit, mais aucun son n'en sortit. Puis, elle serra les dents et fronça les sourcils tandis que Mlle Angel et Mlle Dickce échangeaient des regards entendus. Elles se levèrent du canapé au même moment.

— Nous devons vraiment y aller.

Mlle Angel lissa sa jupe de soie et hocha la tête.

— Il y a tellement de choses à faire.

— Oh, mon Dieu, oui.

La tête de Mlle Dickce s'agita de haut en bas pour confirmer.

— Tant de choses à faire.

— Laissez-moi vous raccompagner.

Je les escortai, suivi de Diesel, jusqu'à la porte d'entrée. Je pris leurs châles dans le placard et aidai chaque sœur à enfiler le sien, en commençant par Mlle Angel.

Puis, elles tapotèrent tour à tour la tête de Diesel à plusieurs reprises en roucoulant à son intention et en le complimentant sur son comportement de gentleman. Diesel ronronna et gazouilla pour manifester son approbation.

Je réprimai un sourire tandis que je patientais devant la porte. Des conversations me parvenaient du salon, enflammées. Vera et Sissy s'étaient-elles jetées l'une sur l'autre ? J'espérais que non. Je n'avais pas besoin de ce type de problème.

Mlle Angel me serra la main doucement.

— Merci d'avoir été notre hôte ce soir, Charlie. Et ne faites pas attention à Vera ou à ce qu'elle pourrait dire une fois que nous serons parties.

Elle échangea un regard avec sa sœur, et elles sourirent.

— Vera ne nous embêtera plus très longtemps. Dickce et moi y avons veillé.

Mlle Angel sortit une enveloppe de son sac et me la tendit.

— Nous avons pensé que nous pourrions économiser l'affranchissement.

Mlle Dickce me sourit.

— Nous étions certaines qu'une livraison en main propre ne vous dérangerait pas.

— Les autres ont été déposées au bureau de poste cet après-midi, ajouta Mlle Angel.

Sur ce, elle et sa sœur sortirent dans la fraîcheur de la nuit de décembre, et je refermai la porte derrière elles.

Diesel roucoula. Je baissai les yeux sur lui. Il me regarda, puis se redressa sur ses pattes arrière pour toucher l'enveloppe.

— Très bien, je vais l'ouvrir.

Le papier était épais et lourd, sans doute cher. Vu la forme du courrier, il pouvait s'agir d'une invitation. Je réussis à l'ouvrir sans trop déchirer le papier et retirai la carte glissée à l'intérieur.

C'était en effet une invitation au gala d'hiver des Amis de la bibliothèque, à River Hill, le mardi suivant.

2

Quinze minutes après que Diesel et moi avons dit au revoir au dernier membre du conseil, nous étions en voiture, en route pour la grand-place et la pâtisserie française de ma chère Helen Louise Brady. Après la rancœur et la tension de cette réunion, Diesel et moi avons tous deux besoin de nous détendre. Et puis, je n'avais pas vu Helen Louise depuis trois jours, et elle me manquait, même si nous nous parlions quotidiennement au téléphone.

Diesel gazouilla quand je lui annonçai notre destination. Il adorait Helen Louise, et c'était réciproque. Elle était toujours aux petits soins pour mon chat, et si l'un de ses clients avait l'audace de s'opposer à sa présence, elle n'hésitait pas à indiquer au coupable le chemin de la sortie.

Je me garai juste devant la boulangerie. Diesel sauta hors de la voiture dès que j'ouvris la portière, impatient de voir son amie et de découvrir les friandises qu'elle aurait à lui offrir.

Avant même d'entrer, j'eus l'eau à la bouche en humant les odeurs appétissantes qui émanaient de la boutique. Brioche, croissants, gâteaux, éclairs – l'association de ces douceurs et de bien d'autres encore balaya rapidement le souvenir lointain de mon dîner. Peut-être me laisserais-je tenter par une petite part du délicieux gâteau au chocolat d'Helen Louise, l'un de mes péchés mignons.

Elle me salua de derrière le comptoir, et l'image de sa spécialité culinaire disparut aussitôt. Ce qui m'attirait vraiment ici était tout autre. Du haut de son presque un mètre quatre-vingt, Helen Louise était très mince et portait ses cheveux noirs et luxuriants en un carré court. Les boucles encadraient des yeux bleus pétillant d'intelligence et de malice, une bouche souriante et un joli nez qui se plissait adorablement quand elle riait.

Elle fit le tour du comptoir lorsque Diesel et moi nous enlaçâmes, et nous nous enlaçâmes avant d'échanger un bref baiser.

— Tu m'as manqué.

Ses mots flottèrent un instant entre nous, et je l'attirai à moi pour l'embrasser plus longuement.

Diesel gazouilla et s'immisça entre nous. Nous nous séparâmes, amusés.

Helen Louise se pencha pour caresser la tête et le cou de mon incorrigible félin.

— Comment pourrions-nous t'oublier, *mon brave ? Tu es un chat exceptionnel*¹.

1. En français dans le texte original. (N.d.T.)

Après avoir passé dix ans à Paris pour apprendre la pâtisserie, elle parlait souvent en français sans s'en rendre compte. Diesel lui répondit en ronronnant comme s'il la comprenait.

— Il n'est pas *exceptionnel*, juste effronté.

Moi aussi, je caressai Diesel, et ma main frôla celle d'Helen Louise. Nous échangeâmes un sourire.

Diesel frotta sa tête contre ma cuisse, puis fit de même avec Helen Louise.

— J'en connais un qui attend sa douceur.

Elle rit.

— Allez vous installer, je vous apporte quelque chose de *délicieux* à tous les deux.

Il n'était que 20 h 30, mais les clients étaient peu nombreux, notai-je tandis que mon chat et moi nous dirigions vers notre table habituelle, près de la caisse, au bout du comptoir. Diesel attendit que je m'asseye pour se positionner contre ma jambe gauche, les yeux tournés vers la porte derrière laquelle Helen Louise avait disparu.

Sa truffe tressaillit lorsque Helen Louise s'approcha avec deux assiettes à dessert. Une part de gâteau au chocolat pour moi et quelques morceaux de poulet pour mon pauvre félin affamé.

— Tu nous gâtes vraiment trop.

Je lui souris alors qu'elle posait le mets devant moi.

Diesel se redressa et posa ses pattes avant sur le bras d'Helen Louise tandis qu'elle s'installait sur la chaise en face de la mienne.

— Vous le méritez tous les deux.

Ses prunelles bleues pétillèrent, et pour la énième fois, je m'extasiai sur leur beauté.

— Et voilà, Diesel !

Helen Louise coupa la viande en petits morceaux et tendit la main. Diesel ne perdit pas une seconde pour engloutir la nourriture, et elle s'esclaffa.

— Charlie devrait te nourrir davantage, mon brave. Tu es clairement en train de dépérir.

La bouche pleine, je grognai de protestation pendant qu'Helen Louise donnait le reste du poulet. Nous échangeâmes des regards tandis qu'elle s'essuyait les doigts sur une serviette. Diesel se dressa à nouveau sur ses pattes arrière, la tête sur la table, en quête d'un peu plus de volaille.

— Ça suffit, Diesel.

J'avais parlé d'un ton ferme, et mon chat me regarda fixement. Pendant un moment, j'eus l'impression étrange qu'il allait me tirer la langue, mais au lieu de cela, il cligna plusieurs fois des yeux et s'assit.

— Comment s'est passée la réunion du conseil ?

Helen Louise avait pris appui contre le dossier de sa chaise et me contemplait avec une expression malicieuse.

— Il y a eu du crêpage de chignon ?

Je posai ma fourchette.

— Tu ne crois pas si bien dire. Je n'avais jamais vu Mlle Angel et Mlle Dickce s'acharner sur quelqu'un de la sorte, mais elles ont prouvé qu'elles en étaient capables avec Vera.

— Vera le cherche bien.

Helen Louise soupira.

— Parfois, j'ai pitié d'elle, mais honnêtement, si elle était plus agréable et ne cherchait pas à tout prix à jouer les doyennes d'Athena, les gens ne s'en prendraient pas ainsi à elle.

— Sans parler du fait qu'elle a tendance à donner des ordres aux autres comme s'ils étaient à son service.

Je me souvenais de son comportement chaque fois qu'elle venait à la bibliothèque municipale quand j'y étais bénévole. Elle faisait filer droit le personnel comme Cléopâtre donnant des ordres à ses esclaves.

— Elle n'a pas une once d'élégance, continua Helen Louise en secouant la tête. Elle est partie de rien et elle croit pouvoir forcer les gens à l'oublier. Le plus triste, c'est que la plupart s'en moquent royalement.

— Elle devrait être fière de ce qu'elle et Morty ont accompli, au contraire.

Je léchai la fourchette dans l'espoir de prolonger encore un peu le goût merveilleux du chocolat.

— Mais tu sais comment sont les gens d'ici. Elle aura beau se démener, elle ne sera jamais une Ducote de River Hill.

Le populiste en moi trouvait cela ridicule, mais les notions de classe et de position sociales évoluaient lentement à Athena.

Helen Louise eut un rire moqueur.

— Laisse-moi deviner ce qui s'est passé. Elle voulait accueillir le gala à Ranelagh, mais Mlle Angel et Mlle Dickce ont refusé.

Je ris.

— Tu es sûre que tu n'étais pas cachée dans un coin de mon salon ?

— Mon cœur, elles mènent cette bataille depuis dix ans ou plus, et le résultat ne varie jamais. Je te parie ce que tu veux que Mlle Angel a déjà envoyé les invitations.

— Elle m'a donné la mienne avant de partir.

— Les sœurs Ducote pourraient donner des cours de tactique aux plus grands stratèges militaires, observa Helen Louise.

Diesel gazouilla comme s'il était d'accord, et Helen Louise et moi éclatâmes de rire.

— Je ne tiens pas à être dans les parages quand Vera le découvrira, commentai-je.

J'imaginai déjà le scandale.

— Vera s'y attend certainement, affirma Helen Louise, mais elle croit toujours parvenir à être plus maligne qu'elles. Bien sûr, ça n'arrivera jamais.

Elle marqua une pause.

— Sissy Beauchamp a fait une apparition ?

— En effet, elle était là.

Je fis la grimace.

— Elle et Vera se sont jetées l'une sur l'autre comme deux chats sauvages. Je te le dis, si toutes les réunions du conseil sont comme ça, je vais vite reconsidérer ma participation.

Helen Louise me lança un regard inquiet.

— Voyons, Charlie, chéri, je sais que ce type de comportements te rend nerveux, mais tu ne dois pas les laisser te perturber. Ils ont besoin de toi, au conseil, et je sais que Teresa apprécie ton soutien.

Je hochai la tête, me sentant légèrement honteux.

— Tu as raison. Je ferais mieux d'arrêter de me plaindre. Tant qu'elles n'essaient pas de me mêler à leurs disputes, je pense que je peux gérer.

Helen Louise se pencha en avant pour me serrer la main. Diesel se frotta vivement contre mes jambes et miaula plusieurs fois. Nous pouffâmes alors que je grattais la tête du chat. Le ronronnement de Diesel était puissant et couvrait presque le bruit de fond que formaient les discussions des autres clients.

Tandis que je jetais un coup d'œil par-dessus l'épaule d'Helen Louise, mon attention fut attirée par la porte qui s'ouvrait. Je clignai des paupières pour ajuster ma vision. Sissy Beauchamp venait d'entrer, accompagnée de son jeune frère, Henry Ainsworth Beauchamp IV – mieux connu sous le nom de Hank. Il lui parlait à voix basse, ses propos étaient inintelligibles, mais la tension entre eux était palpable.

L'expression muette de Sissy changea rapidement lorsqu'elle m'aperçut. Elle sourit et me salua, puis donna un coup de coude dans l'estomac de Hank. Il arrêta de parler et suivit des yeux la direction que lui indiquait Sissy. Il nous examina brièvement, Helen Louise et moi, avant

de retrouver l'expression fade qu'il avait l'habitude d'afficher en société.

Helen Louise me jeta un rapide coup d'œil, un sourcil arqué, et quitta notre table pour passer derrière le comptoir.

— Bonsoir, Sissy, Hank. Comment allez-vous ? Que puis-je faire pour vous ?

— Nous allons très bien, Helen Louise.

Sissy ne laissait rien paraître, à présent, d'un quelconque problème entre elle et son frère. Elle était passée en mode « belle et aimable ». Hank hocha la tête mais semblait toujours nerveux.

— Je voudrais deux de ces magnifiques éclairs et un café au lait.

Sissy se tourna vers Hank.

— Et toi, Hank chéri ?

— La même chose, j'imagine.

La voix grave du garçon me surprenait toujours, car elle semblait plus imposante que lui. Il ne mesurait qu'un mètre soixante-dix, était plutôt mince et donnait l'impression qu'un vent un peu vigoureux pouvait le faire vaciller.

— Tout de suite.

Helen Louise saisit leur commande sur la caisse et leur donna la note.

Hank tendit une carte de crédit, mais lorsque Helen Louise reprit la parole après avoir vérifié sur le terminal, sa voix contenait un soupçon de compassion.

Elle baissa le ton, si bien que je l'entendis à peine.

— Désolée, Hank, mais ça n'est pas passé.

Hank la dévisagea un moment, puis proféra une obscénité avant de tourner les talons et de quitter la boutique d'un pas lourd. Sissy le rappela, mais il n'y prêta pas attention.

— Hank, reviens ici ! cria Sissy, mais il ne tressaillit même pas.

Lançant un regard d'excuse à Helen Louise, puis à moi, elle courut après Hank, et la porte se referma derrière elle.

Helen Louise haussa les épaules et tapota sur le clavier de sa caisse enregistreuse avant de revenir s'installer à ma table.

— C'était quoi, ça ? demandai-je.

Diesel roucoula plusieurs fois comme pour indiquer qu'il voulait aussi une réponse. Je lui frottai la tête, et il se tut.

Un brouhaha de voix nous fit sursauter tous les deux avant qu'Helen Louise puisse répondre à ma question. Elle se retourna tandis que je regardais par-dessus son épaule en direction de la porte. Un groupe de huit jeunes femmes déboula à l'intérieur, parlant toutes en même temps. Le vacarme heurta mes oreilles et me fit grimacer. Diesel se recroquevilla contre mes jambes, effrayé par tant de bruit.

Helen Louise me lança un sourire en coin en se levant.

— Une sororité en quête désespérée de sucre et de chocolat. Désolé, mon chéri, mais je dois me remettre au travail.

Elle se pencha et déposa un léger baiser sur mes lèvres.

— OK, on parlera plus tard.

J'avais voulu la retenir un moment mais je ne m'étais pas levé à temps. Elle avait déjà filé derrière le comptoir et tentait d'apaiser ces dames pour que le niveau sonore redevienne acceptable.

— Viens, mon brave, dis-je en frottant la tête de Diesel. Rentrons à la maison.

Le félin s'empressa de passer la porte et de monter en voiture. Tout en conduisant, je réfléchissais aux raisons du comportement peu courtois de Hank Beauchamp, mais aucune conclusion pertinente ne m'était venue à l'esprit quand je coupai le moteur dans mon garage.

Une fois à la maison, Diesel se dirigea directement vers la buanderie et son bac à litière. Je m'imprégnai du calme tout en contemplant la cuisine vide. Il était plus que probable que Diesel et moi ayons l'endroit pour nous seuls, à l'exception de Stewart Delacorte, réfugié dans son nid au deuxième étage. J'avais repéré la lumière de sa chambre en arrivant.

Justin Wardlaw, mon autre pensionnaire, était certainement en train d'étudier avec des amis à la bibliothèque du campus. Les examens de fin

d'année approchaient à grands pas, et Justin s'y préparait avec sérieux.

Sean m'avait dit plus tôt qu'il avait prévu de dîner avec Alexandra Pendergrast. Je ne pouvais m'empêcher de sourire en repensant à la première rencontre de Sean et Alexandra, dans le cadre de l'affaire Delacorte. Des étincelles avaient jailli, ce jour-là, Sean déclarant haut et fort qu'il ne supportait pas la jeune femme. À présent, il ne pensait et ne parlait plus que d'elle, comme je m'y étais attendu. Alexandra était belle, intelligente et parfaite pour mon fils aussi têtu que brillant. Je m'attendais à ce qu'il m'annonce leurs fiançailles d'un jour à l'autre.

Laura passait la plupart de son temps libre avec son soupirant, Frank Salisbury, un collègue de la section théâtre de l'université d'Athena. Le semestre touchait à sa fin, tout comme le contrat temporaire de ma fille. La professeure qu'elle avait remplacée au cours du dernier semestre reviendrait de congé maternité en janvier, et Laura prévoyait de retourner à Los Angeles et à sa carrière d'actrice. Du moins, c'était le plan initial. Frank avait sans doute son mot à dire sur le sujet. Il devrait soit la suivre à Hollywood, soit la persuader de rester ici. Si on me demandait mon avis, j'espérais que Frank parviendrait à convaincre Laura de rester à Athena. L'avoir à la maison avec Sean ces derniers mois m'avait rendu heureux, et si elle retournait en Californie, elle me manquerait encore plus qu'avant.

Elle manquerait terriblement à Diesel aussi. Je restais son humain préféré, mais Laura me suivait de près dans son cœur. Elle était toujours aux petits soins pour lui, et il appréciait ses attentions.

Je soupirai lorsque mon chat entra dans la cuisine en gazouillant. Je me servis un verre d'eau froide au réfrigérateur, et Diesel continua à me parler pendant que je prenais appui sur le comptoir et buvais.

Noël était dans un peu plus de deux semaines, et j'étais ravi que les personnes que j'aimais le plus au monde soient toutes présentes pour l'occasion. Thanksgiving avait été très spécial cette année pour cette même raison, et j'avais formulé plus d'une prière fervente pour pouvoir les garder tous autour de moi. Je sentais même la présence de mes proches disparus – ma femme Jackie et ma tante Dottie – tout près de moi. C'était ainsi que les choses devaient être.

Alors que Diesel et moi nous installions au lit peu de temps après, mes pensées revinrent au comportement énigmatique de Hank Beauchamp. Il avait manifestement des problèmes d'argent puisque sa carte de crédit ne passait pas pour un montant aussi insignifiant. Sa famille avait pourtant la réputation d'être sacrément riche. Alors qu'était-il arrivé à Hank ? Et est-ce que Sissy connaissait les mêmes soucis ?

Je me rappelai que je n'avais pas à spéculer sur les finances des Beauchamp et essayai de me détendre. À mes côtés, Diesel s'était allongé et déjà endormi. Je m'assoupis rapidement à mon tour.

Après une bonne nuit de sommeil, je sortis dans la fraîcheur du matin pour aller chercher mon journal. Deux profondes inspirations et l'air vivifiant me vidèrent la tête. Diesel avait disparu pendant la nuit, et je ne doutais pas qu'il était allé se blottir contre Laura. Elle restait au lit plus tard que moi, et il aimait faire la grasse matinée.

Quand j'entrai dans la cuisine, ma gouvernante, Azalea Berry, me fit sursauter. Je n'étais pas encore tout à fait habitué à la voir tous les matins de la semaine, mais avec les nouveaux habitants qui avaient rejoint mon foyer au cours des derniers mois, elle m'avait récemment informé que j'avais besoin d'elle chaque jour. Je ne voyais pas l'intérêt de discuter, surtout qu'elle avait raison.

— Bonjour, Azalea, comment allez-vous ?

Je m'assis à la table et ouvris le journal.

— On fait aller, monsieur Charlie, on fait aller.

Elle me salua d'un signe de tête en approchant du réfrigérateur.

— Le petit déjeuner sera bientôt prêt.

— Merci.

Je bus une gorgée du café qu'Azalea m'avait préparé.

— Il y avait de la compagnie, ici, la nuit dernière. Il n'y a presque plus de crème.

Azalea se retourna pour me dévisager.

— Moi qui voulais vous préparer l'une de ces quiches que vous aimez tant.

— Désolé, dis-je en lui présentant un sourire d'excuse. C'était un peu à la dernière minute.

J'ai fait du thé pour mes invités, et j'imagine que nous avons utilisé presque toute la crème.

— Ça n'a pas d'importance.

Azalea secoua la tête.

— Je dois aller à l'épicerie, de toute façon.

Me sentant toujours obscurément coupable, je lançai :

— Ce n'était pas prévu, j'ai accueilli une réunion du conseil des Amis de la bibliothèque. Nous devons nous retrouver chez Cathy Williams hier soir, mais elle a été appelée à l'hôpital à la dernière minute. Une sorte d'urgence avec le personnel infirmier, je crois.

Azalea pivota pour me regarder fixement.

— Alors vous avez fait venir Mlle Angel et Mlle Dickce, n'est-ce pas ?

Elle n'attendit pas ma réponse.

— Et je n'ai pas eu le temps de faire la poussière dans le salon hier. Je comptais m'en occuper aujourd'hui.

Elle secoua la tête.

— Que diable vont-elles penser de mon travail, à présent ?

Le salon, dans mon souvenir, était aussi impeccable que d'habitude.

— Je suis certain qu'elles n'ont rien pensé de mal, Azalea. En fait, Mlle Angel m'a complimenté sur la façon dont vous entreteniez la maison.

Ces propos semblèrent apaiser Azalea. Elle ouvrit le réfrigérateur et en sortit les ingrédients qu'elle voulait.

— En fait, Vera Cassity a dit exactement la même chose.

J'allais reprendre la lecture de mon journal quand Azalea me fit face et me dévisagea sans ciller, un œuf dans la main droite.

— Comment se fait-il que vous ayez laissé cette ordure entrer dans cette maison ?

Le venin dans sa voix me fit frémir. Je ne l'avais jamais entendue parler sur un tel ton.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Azalea écrasa l'œuf dans sa main, et je contemplai avec fascination le liquide visqueux suinter entre ses doigts, puis dégouliner sur le sol. Elle semblait indifférente à ce détail.

— Cette femme n'a jamais rien fait de bon pour personne, à part pour elle-même. Elle ne mérite pas d'être entourée de gens décents.

Lorsqu'elle était furieuse, Azalea poussait n'importe qui à envisager une retraite stratégique. J'essayai de ne pas me tortiller sur ma chaise et de résister à l'envie de me lever pour quitter la pièce en courant.

Qu'est-ce que Vera Cassity avait bien pu faire pour mériter une telle haine ?

Avant que j'aie pu poser la question, Azalea sembla se reprendre et baissa les yeux avec consternation sur les coulures au sol. Elle marmonna et se dirigea vers l'évier pour se rincer la main. Je l'observais en silence tandis qu'elle prenait des serviettes en papier et essuyait le carrelage.

Je décidai finalement de poser la question, au risque de me faire décapiter.

— Pourquoi détestez-vous autant Vera Cassity ?
Azalea m’observa un long moment.

— Vous n’avez pas à vous en soucier.

Elle reporta son attention sur la cuisinière, le dos et les épaules raides.

Je retournai à mon journal et à mon café. Même si la curiosité me tenaillait, je savais qu’il valait mieux ne pas insister.

L’odeur du bacon en train de frire emplit bientôt l’air. Azalea restait silencieuse pendant qu’elle s’activait aux fourneaux, et je regardais les pages de mon journal sans comprendre grand-chose à ce que je lisais. Est-ce que quelqu’un à Athena appréciait Vera Cassity ? J’avais rarement rencontré une personne capable de susciter une telle antipathie universelle.

Justin entra dans la cuisine. Diesel déambulait à côté de lui.

— Bonjour, monsieur Charlie. Bonjour, madame Azalea.

— Bonjour, Justin.

Je tendis la main vers mon chat, qui appuya sa tête dessus.

— Et bonjour à toi, mon beau.

Diesel me regarda en gazouillant, et j’aurais juré qu’il souriait aussi. Je le grattouillai, et il ronronna de plaisir.

Justin se servit un jus d’orange pendant qu’Azalea lui versait une tasse de café. Il la remercia, et elle

hocha la tête avant de se retourner vers la cuisinière.

Comme il fronça légèrement les sourcils à mon intention, je haussai les épaules. Azalea ne lui avait pas adressé son salut habituel, et je ne pouvais pas lui expliquer pourquoi, pas avec Azalea ici présente. Justin secoua la tête et s'assit en face de moi.

— Les examens se passent bien ?

Je pliai mon journal et le mis de côté.

— Oui, pour autant que je puisse dire.

Justin prit une gorgée de jus d'orange.

— La littérature anglaise va être un sacré pavé. Le prof nous a prévenus qu'il fallait s'attendre à y passer les trois heures. J'aurai probablement le cerveau en compote quand ce sera terminé.

— Je suis sûr que tu vas bien t'en sortir. Tu as déjà eu un A dans cette matière, n'est-ce pas ?

Je savais que c'était le cas. Il était non seulement brillant, mais aussi très travailleur. Il ne visait rien d'autre que des A dans toutes ses disciplines.

— Oui, monsieur.

Il rougit.

— Mais je tiens à le garder, donc je ne peux pas avoir moins à l'examen.

— C'est quand ?

— Cet après-midi, à 13 heures.

Il gratta son menton barbu.

— Je t'enverrai des pensées positives, dis-je en gloussant, même si je doute que tu en aies vraiment besoin.

Justin me sourit, et tandis que je le regardais, je m'émerveillai des changements survenus en lui au cours des douze mois écoulés. Lorsqu'il avait emménagé à l'automne de l'année précédente, il était timide, maladroit et manquait de confiance en lui. Après un premier semestre traumatisant, il s'était épanoui pour devenir un jeune homme plus sociable, actif et sûr de lui. J'étais aussi fier de lui que s'il était l'un de mes enfants.

Azalea posa des assiettes pleines d'œufs brouillés, de toasts et de bacon devant Justin et moi. Elle me lança un regard noir.

— Ne laissez pas cette femme remettre un pied dans cette maison. Mlle Dottie risquerait de venir vous hanter. Et vous ne me verriez plus ici.

Sur ce, elle tourna les talons et se dirigea vers la buanderie.